



AUTO PORTRAIT



Je viens de finir mon brouillon ;

j'ai déchiré la feuille de consigne

J'en peux plus

Trente neuf mille trois cent soixante dix neuf caractères,  
sans l'index, les espaces, et cette phrase



Si j'étais temps, pluie, interstice de soleil, fin, fragile

Si j'étais goût, désaccord couleur - bleu sucré,  
absence de menthe, peut-être acidulé

Si j'étais texture, brume, buée, vapeur froide

Si j'étais combustible, poussière, huile, liqueur

Si j'étais bruits, orgue de verre, brisure

Si j'étais fréquence, aiguë, vacillante

Si j'étais floue, larme

Si j'étais nuance, changeante, escalade des tons, le gris  
le plus neutre, puis les contrastes intenses

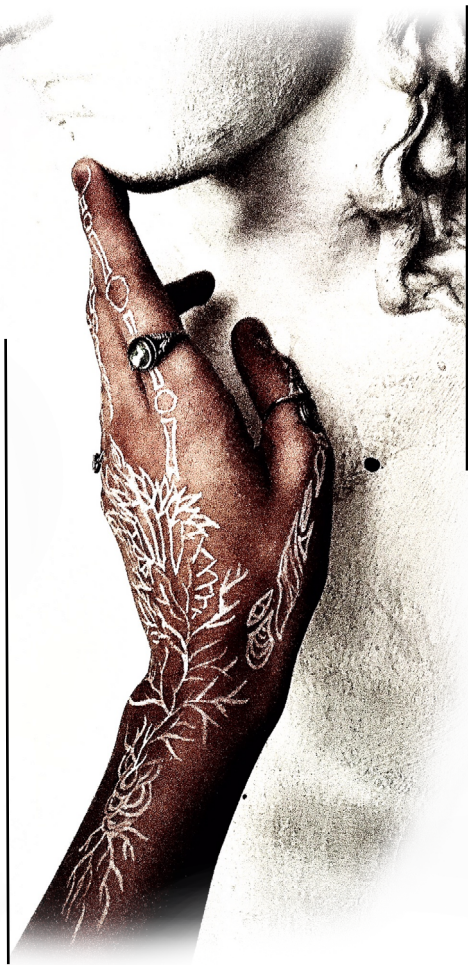
Si j'étais péché, orgueil

Si j'étais lueur, lampadaire sous la pluie

Si j'étais matière, verre recyclé, verre soufflé

Si j'étais vitesse, instable, frôlant l'arrêt ou la surchauffe

Si j'étais force, faible, progressive



Si j'étais temps, nuageuse et interlude de couleur ciels,  
 futur utopique, vent, l'instant 0, celui qui enfante le  
 big bang, celui où le temps n'existe pas encore, celui où  
 matière et gravité sont si concentrées en un seul point  
 infiniment petit que l'espace non plus n'existe pas  
 - à la fois hors du temps et de l'espace, tout en en étant  
 l'origine, fulgurante éternelle, secondes-fulgurances,  
 retourneuse de lui

Si j'étais goût, acidulé : saveur orange-clémentine  
 citronnée, sucrée, sel-piquant acide caustique, celui qui  
 réveille la langue et l'attaque presque lorsque les papilles  
 n'ont rien senti depuis des heures, et que soudain vient à  
 leur contact une saveur ; quelle qu'elle soit elle a toujours  
 le même goût alors,  
 celui de l'engourdissement soudain du réveil, cumin

Si j'étais texture, canson, peau, douce, ouate,  
 celle, infime et aiguë, des bords. Le bord de la feuille sur  
 lequel on fait courir la pulpe du doigt, qui coupe quand  
 on ne l'approche pas sous le bon angle - Le bord d'un  
 tissu qui s'effrite, file ou souris, d'un matériau bien fin ou  
 brut, irrégulier ou poli, régulier ou revêche,  
 maïzena mêlée à de l'eau



Si j'étais floue, absence de netteté, la même-semblable,  
 floue, reflet dans un miroir, renvoi d'une image flou-  
 fausse flausse, celui d'une lentille divergente, nuages

Si j'étais nuance, azur, absence - inexisterences, bleu  
 nocturne, subtilité, ton sur ton, la combinaison la plus  
 difficile à obtenir, spectre de bleu

Si j'étais péché, luxure, luxure, poisson, luxure ,  
 gourmandise, de la variété 'Amsden' : variété ancienne à  
 floraison précoce très fructueuse, audaces

Si j'étais lueur, pleine, étoile, celle des amours, espoir,  
 halo, flamme d'une bougie qui tremble

Si j'étais matière, tissu, soie et laine, belle, azote, verre  
 solide - Pyrex

Si j'étais vitesse, marche, patience, galop,  
 au delà du son, quantique, qui arbore deux positions  
 simultanément, accélération brusque

Si j'étais force, vent,  
 attirance, lumière, volonté, volonté, voix

*Vidé de l'abcès d'être quelqu'un*

“Clown” H.M.

J'entrais dans mon dix-septième hiver, j'avais dépassé de deux ans le quart de la longueur de vie que je souhaite. J'étais longue et petite. Fine, donc.

Anguleuse, vide, pleine.

Les os de mes hanches et de mes côtes – vide

La graisse de mes seins et de mon ventre - plein

Et l'envie de déplacer les masses,  
devenir moins vide

et moins pleine

Plus d'équilibre

Derrière mon ventre plein il y a la chose,

Et je veux l'arracher.

Tu l'as fait ?

Mes clavicule, mes omoplates, mon dos prenaient bien la lumière.

Et mes constellations de cicatrices, sur le torse  
et les cuisses.

Mes yeux changeaient, une couleur désaccords.  
Je ne sais pas si ça change, avec le temps, les yeux.  
Mon visage prenait bien les ombres.

Et maintenant ?

J'avais les cheveux bouclés, encore quelques traces de vert, peut-être un bleu à venir.

Ils étaient encore longs, mes cheveux.

Plus pour longtemps,

Juste juin.

En attendant la mue,

Et le fou de monde

Je n'ai plus la force de mes cheveux – mollets.

On est belle, les cheveux courts ?

Est-ce qu'on s'est trouvé ?

C'est un enfer ces cheveux

Maintenant ils voilent même mes yeux quand je les lave

- malaise

Chute de tension apparemment

Se battre avec les noeuds

Encore, encore un peu

Bientôt la coupe



Je me démêle les cheveux  
L'eau ruisselle sur ma peau, encore un peu teintée de  
bleu  
-presque plus-  
Merde, j'ai oublié de pleurer  
Pourtant tout était là,  
l'eau pour noyer les larmes,  
l'heure pour teinter les cernes,  
le contraste de température  
-la fenêtre ouverte, glaciale, et l'eau, brûlante-

Pourtant tout était là

Image - avant



le lac des cygnes, kermesse, première section, maternelle

Mon père m'avait confondu avec une autre petite blonde  
bouclée en blanc

Rattrapage au jardin des plantes  
Je ne sais plus qui j'étais et je n'aime pas mon visage  
Je n'aime jamais mes visages,  
sur les photos prises par d'autres que moi :

Ils me donnent l'air trop humaine  
Au premier plan ma mère, et moi dans ses bras,

La texture du tulle  
l'absence réconfortante des visages

Le bruit de ma retouche

J'ai de nouveaux verres  
 A ma vue  
 Une ,correction' faible  
 Mais elle me donne mal à la tête

J'angoisse,  
 Tout est net  
 Je vois chaque texture, au point de les sentir, presque  
 sur ma peau  
 Elles Me donnent froid terreur  
 Trop  
 De motifs partout

J'ai peur de voir net  
 Ça fait trop d'informations à traiter  
 Ça écrase

Alors quand je retouche mes photos, j'aime ce grain de  
 flou,  
 ces contrastes, cette réduction de qualité  
 Peu importe que ça semble moche  
 C'est mon cocon, le flou

les longs manteaux, les phrases courtes, mon écriture en fil barbelé, les gens passionnés, les questions existentielles, le sirop de litchi ou de kiwis, les installations d'art contemporain, Mallarmé, la conversion, Sarah Forestier dans *Le nom des gens*, ne pas être binaire, ne pas être une femme, l'aïkido, *Passage*, de Marie Aude Murail, le guacamole au cumin, les traversins, le contact frais des draps le matin, la sensation de peau, les perles en verre, Marina Tsvetaïeva, le Russe, ne pas comprendre, le désordre, Billie Holiday, l'accumulation d'objets, Christina Iglesias, le mémoire de ma sœur sur les Calc, l'eye-liner, prendre la parole, démontrer que des hommes cis blancs et âgés ont tort, la nuance, l'anarchisme, la politique poétique, donc les actions poétiques, les néologismes, surtout pour dégenrer le français, le français, l'évolution des idées de la langue, le tram, Lady Gaga, certains profs, les personnages folles - Jinx, Harley Queen, Cruella-, pleurer devant une création, peu importe sa nature, parce que j'ai l'impression qu'elle me comprend, pleurer parce qu'on me dit que quoi qu'il arrive, j'ai de la valeur, *Arcane*,

l'extrême-droite, la marseillaise, avoir un utérus, le manque de chauffage au lycée, Brad Pitt vieux, les hommes qui se croient beaux, les gens qui ne réfléchissent pas mais qui croient quand même avoir raison, les gens trop rationnels, l'humain, être un humain, les voitures, les gens militants intolérants, les modes, les anchois, les œufs durs, l'administration, les gens qui n'ont pas d'avis, Picasso, les jeunes artistes qui ne pensent qu'à leur pénis, la confusion entre art et artisanat, les serpents, la musculation, la sensation d'être trompé, quand on m'annonce de la bienveillance et que je ne trouve que du pédantisme, les gens qui critiquent mon écriture, les gens qui se croient mieux que moi, beaucoup de gens, être fatigué, le rose, ne pas avoir suffisamment réfléchi, parler trop lentement pour mes pensées, la censure de Facebook, n'avoir que 12 heures dans une journée, les concours, les notes, PRONOTE, la compétition, ne plus réussir à sortir, ne plus réussir à aller en cours, avoir mal, être épuisée,

J'ai une théière marocaine qui s'appelle Berthe, et un  
Tupperware planisphère qui s'appelle Baptiste.  
Les Morisot par animisme.

Tomber amoureuse  
Avoir le cœur brisé  
Être légèrement ivre  
Se laisser porter jusqu'à ce que l'idée vienne  
Ne pas penser au futur  
Désobéir  
Écrire des lettres débiles  
Me teinter les cheveux  
Aborder des inconnus  
Acheter de l'inutile  
Me comporter imprudemment,  
Refuser de pousser mes limites  
Me brûler les doigts à force de travail  
- mais que ça reste rare-  
Dire « je vais mal, maman »  
Être irrationnelle  
Manger trop sucré  
Avoir de la colère  
Prendre la mauvaise décision, parfois  
Ne plus savoir  
Lire ce que j'ai écrit plus jeune, et voir à quel point c'est  
mauvais  
Ne pas être exhaustive

-et il y a ces femmes

l'hôtel des occasions perdues-

Les rues

Et le tram, surtout

Et leurs regards, leurs cheveux

Celle qui était effondrée  
sur son siège, le bassin renversé, les pieds pointés,

les cheveux rouges

-elle s'ennuyait-

Celle qui était assise

devant l'épicerie grecque,

la peau ébène et le regard épuisé de cernes

- un grand sac de voyage, compagnon-

Je me souviens de me cacher sous les tables quand il y  
avait des invités

Je me souviens de née au pays de la soie fine dans un  
cocon venu de Chine

Je me souviens des tours en pâte feuilletée à la cantine

Je me souviens du sol pleureur dans la cour

Je me souviens du jour de la mousse au chocolat

Je me souviens du départ de ma sœur pour ses études

Je me souviens de Félix

Je me souviens d'être seule dans la cour

Je me souviens de Milla et de sa cour autour d'elle

Je me souviens d'avoir été désemparée, complètement,  
face à ça

Je me souviens des sensations, la boule au ventre avant  
l'école

Je me souviens de ne pas être la fille cool

Je me souviens du calvaire des cours de sport

Je me souviens du harcèlement

Je me souviens des « ne les écoute pas »

Je me souviens de la découverte de l'absurdité du monde

Je me souviens de la première fois où j'ai voulu mourir

Je me souviens des cahiers de toutes les couleurs et de  
toutes les formes

Je me souviens que je voulais des lunettes

Je me souviens des craies sur le tableau

Chers visages, je voudrais vous dire que les détails s'effacent  
Ton nez, ton rire, tes regards  
J'oublie  
Reste la sensation et le poids, reste la haine, reste vous  
Boucs émissaires sans substance, recueils cinéraires de mes  
instants perdus  
Reste ces recoins de rancœur sur lequel je me repose  
Reste la douleur  
Restent ces visages

Je me souviens de la craie sur le tableau, de la poudre  
poussière, des crissements  
Je me souviens de cette sensation de froid, sec,  
Je me souviens du condensé de désert que c'était, la  
craie sur l'ardoise  
Je me souviens du tableau vide et de l'appréhension  
Je me souviens que c'était rare  
Je me souviens des traces de chaussures dans la salle

Je me souviens de la musique, de mon corps,  
décomplexé  
Je me souviens de ma voix, dans l'appartement vide,  
dans l'appartement sombre, éclairé par les autres, les  
taches jaunes, les voisins-timbres  
Je me souviens de mon corps engourdi et de ce besoin  
d'envahir l'espace, mon espace, de faire mienne  
Les variations de l'air, la cuisine, la porte fenêtre et  
-peut-être-  
le monde entier  
Et  
-peut-être-  
Faire mienne moi,  
M'appartenir enfin

Je me souviens de ton air placide, face à mes mots, à ma douleur,

Je me souviens ses avalanches de peur desquelles je t'inondais, du poids que tu m'as demandé de faire peser sur tes épaules, sans l'avoir compris et sans l'avoir cerné

Je me souviens de la couleur de honte que tu donnais à mes peurs colères

Je me souviens de ton reproche, de l'instant où tout s'était écroulé

Je me souviens de la honte d'y avoir cru

Je me rappelle des perles dans les boites de chocolat vides

-pâte d'amande et liqueur de cerise, l'intrigant écœurant

Le goût de l'alcool était toujours une déception-

Je me rappelle du plastique orange, transparent, en forme de cristaux

Je me rappelle du plaisir de posséder

Et de mélanger les couleurs et les formes

Diminuer la valeur et augmenter la masse

Plonger la main dedans

Je me souviens de ces moments où je me cachais  
Je n'ai pas eu le temps de prendre des habitudes d'avant

Je ne suis moi que depuis quelques mois

Alors je me souviens que je ne suis plus celle que j'étais

-C'est un geste banal, être-

Je me souviens que j'étais sage

Je n'ai plus d'habitude

-Quotidien instable

Quotidien sable-



Les gens changent, tu sais,

c'est effroyable comme les gens changent

Je n'ai aimé que des instants, puis je les ai cherchés  
dans des enveloppes charnelles

C'est effroyable comme tu es éphémère

J'ai peur

Non, je n'écrit pas sur les médias  
Je n'écrit pas sûr un événement historique que j'ai vécu  
à travers les médias,  
Parce qu'on ne parle dans les journaux que des trains  
qui déraillent  
Parce que je suis lassée de l'extra-ordinaire  
Parce que les médias sont détenus par un groupe de  
personnes, sauf quelques petites exceptions, et je ne  
veux pas leur en donner encore, du pouvoir et de la  
présence  
Non, je n'écrit pas sur zemmour  
Ni sur le confinement  
Non, je n'écrit pas sur vigipirate  
Non, je n'écrit pas sur Samuel Paty  
Je pourrais écrire sur les violences policières parce que  
c'est pas la presse qui me les a montrées  
Non, je n'écrit pas sur Sarkozy  
Non, je n'écrit pas sur Polansky  
Non, je n'écrit pas sur des hommes cis, et quand on  
enlève ça de la presse, il ne reste plus grand chose

Non, je n'écrirai pas sur Une Femme, qui a pourtant fait tant de choses, qui a même sa page Wikipedia

Non, je n'écrirai pas sur les catastrophes écologiques  
J'ai envie d'être dans le déni encore un peu, comme tout le monde,

Non, je n'écrirai pas sur les masses de migrants morts immergés dans la Méditerranée

C'est trop lourd pour mes épaules

Non, je ne n'écrirai pas sport

On m'a toujours harcelé en sport

Non, je n'écrirai pas art

Il semble qu'aujourd'hui ce ne soit plus historique, l'art

Il semble que ce soit inutile au capitalisme

Non, je n'écrirai pas sur des manifestations

J'ai peur d'être piétinée par le besoin de hurler les opinions

Non, je n'écrirai pas sur la mort de

Il y aura toujours plus de morts que de vivants

Non, je n'écrirai pas sur quelqu'un de célèbre

Je suis fatiguée des cultes de la personnalité

Non, je n'écrirai pas

Non, pas même une prétérition

Je suis enrhumée de larme  
    À force de pleuvoir  
-j'ai l'esprit ivre-  
    Je tangué  
    -Trois mâts à la démarche vacillante,  
l'esprit éteint par le liquide ambré-  
    Le bois navigant est ivre du sel de la mer  
Du sucre de la canne  
    Et le rhum et les larmes  
Éternuent  
    Une fièvre s'empare  
L'esprit brumeux  
    Le grand départ  
Une voix s'enroue  
    -Il n'y a pas de roues,  
pourtant, sous les coques marines-  
    Une noix, une roue  
Et l'ivoire cervelas, du fruit sec et gras  
Le noyer tangué  
    La voile s'enroue, tendue à la plus haute  
branche  
Mât de fortune,  
    L'océan se noie dans les montagnes  
    La haute mer nous guette, amère  
Retenue par les seules  
    Frontières  
    Fièvres fourbes  
Je suis enrhumée de larmes et l'amarre est larguée :

J'erre

J'ai les cuisses acides. On m'a dit que c'était ça les courbatures.  
De l'acidité.  
Les escaliers sont douloureux,  
Dans quelques minutes, ce sera 4 étages à escalader.  
Je ne sais pas si mon bras est toujours engourdi.  
Ça devait être aujourd'hui, mon implant, la fin des  
saignements, l'effacement de mon utérus, en attendant son  
éradication définitive.  
Ça devait être aujourd'hui l'implant.  
J'ai éclaté en sanglots, juste derrière la porte du cabinet.  
C'est la deuxième fois que c'est reporté  
Ce sera mercredi à midi  
Je pourrais pas aller en art  
J'ai pas pu aller en art, j'étais en larmes  
L'expo sur Bonnard  
Je la fais demain du coup  
Je savais pas que ça pouvait ne pas faire effet une anesthésie  
locale  
J'ai eu l'impression que mes muscles se rigidifiaient comme du  
verre, et que chaque contact brisait ce verre  
Comme quand on croque dans un glaçon  
Je savais pas que c'était anormal de ressentir de la douleur  
malgré une anesthésie  
Je comprends mieux la douleur quand on m'a enlevé les dents  
de sagesse  
J'ai mal de l'absence de cet implant dans un creux de mon bras  
J'ai peur de ce futur corps étranger

Mais c'est ça ou sentir la chose et le sang

Je veux mon hystérectomie

Je veux mettre fin à cette intrusion

L'envie revient -parfois souvent- de m'ouvrir le ventre au  
couteau et de l'enlever

Ça va être une errance. Avant que ça parte

Pour passer le temps, je me dis que je me tatouerais peut-être  
le ventre

La ligne qui part de mon nombril et qui court sur mon ventre

Pour que ça se voit, que c'est pas moi cette chose à l'intérieur

C'est étrange comme dysphorie

Je veux pas que ça soit moi

Mon bras est bizarre.

J'aime pas les anesthésie

Demain on aura les copies de littérature.

Ça me rassure.

J'aime pas être séparée de bouts de ma pensée.

J'ai très mal aux cuisses.

Je suis épuisée.

J'ai presque pas dansé

Je suis fatiguée de me décevoir

Je tiens plus debout

C'est la quatrième fois aujourd'hui que ma cheville me lâche

Le sol du studio est noir, sûrement du lino

Alors j'ai passé l'heure, assise, à regarder les ombres et les

reflets des corps  
J'aimerais le filmer

Il faut vraiment que j'écrive ce texte sur l'illégitimité queer,  
l'entre-soi militant  
Les paradoxes de ceux qui veulent un monde monde plus  
inclusif, en excluant

Je sais pas si c'est une bonne idée le journal

J'écris beaucoup en un jour, alors en sept , ça va faire long à  
lire

Desolae



Il faut pas que j'écrive trop tôt, j'écrirais trop long  
Mais j'ai toujours les cuisses acides  
    l'arrière bras gauche aussi  
Je suis en retard en littérature

J'ai eu du mal à me retenir d'écrire aujourd'hui

Les mots émergeaient, les phrases  
Et la brume  
Il y avait de la brume aujourd'hui

Il y a eu Alice  
« *Et vous, qui êtes vous ?* »  
Et la lecture du texte,  
Chaque anaphore  
    Autant de coups de couteaux

Je me demande si éternellement, en novembre, je me briserais

J'ai réalisé que mardi c'est le 23

Et si, pour la troisième année consécutive, on m'abandonne ?

J'ai peur et j'ai mal, partout  
J'ai mis mon téléphone en mode avion  
Je ne sais pas pour combien de temps

Je suis blessée, de ne pas réussir à être là pour moi comme  
je suis là pour les autres  
Et que personne ne soit là pour moi, de cette manière  
Je suis blessée que ma souffrance et mon mal être blessent,  
quand je l'exprime

J'ai vu l'expo Bonnard  
La jeune fille au bas noir  
Le nu dans la baignoire  
La céramique irisée et le corps presque mort

Je suis retournée parmi les carcasses  
Elle m'accueillent

J'ai pénétré la structure de cubes blancs  
L'interdit de rendre à une œuvre son essence  
C'était vivifiant

J'ai emprunté *Passage*, enfin  
Ça m'a libéré d'un poids, de sentir celui du livre entre mes  
mains  
Je vais enfin pouvoir replonger dans ces mots durs et  
envahissants

Je me sens terriblement seule  
J'ai le cœur au bord des lèvres  
L'injustice que je ressens, c'est celle d'une enfant  
Je suis frustrée d'avoir mal même pour ça

Je me sens seule, mais je ne sais même plus si je veux  
des gens autour de moi

Je me sens seule d'un esprit

J'ai envie d'être en colère  
Une vraie colère, intense et bouillonnante

Je ne veux pas être la petite chose roulée en boule, de douleur

J'ai pris un bain, du coup  
Et je dois avouer que c'est étonnamment apaisant, une fois  
qu'on a dépassé la culpabilité

J'ai moins mal

Quand j'étais petite, pour me détendre avant de dormir, je contractais du plus fort que je pouvais mes muscles  
-sentir le relâchement-

détente par contraste

Tout est étrangement plus calme, quand on se coupe du monde extérieur

Aujourd'hui, j'ai réussi à ne pas enlever le mode avion de mon portable

Je me sens reposée

Ça me semble tellement improbable

Au fond, mode avion, c'est plutôt un bon terme. Pour quand tu as envie de ne plus avoir les pieds sur terre, de ne plus être joignable.

Tu vas te perdre dans tes draps-nuages et tu ne bouges plus. Je ferai ça la prochaine fois qu'on me demandera d'imiter un avion.

J'ai beaucoup pensé,

J'ai lu quelques trucs, dont je doute qu'ils aient un impact sur la littérature française

Mais ça aussi c'était reposant

Je trouve ça fou, à quel point je peux avoir des sentiments irrationnels

Et ma tendance à trouver anormaux des comportements humains, qu'ils viennent de moi ou des autres.

Ça m'écoeure vraiment d'être humaine.

Je crois que je suis fatiguée des étiquettes.

Je ne suis ni trans, ni cis.  
 Je crois que les gens auront du mal à l'accepter  
 Que je sois moi, et que j'aime qui j'aime.  
 Parce que je suis pas non plus lesbienne, ou bi, ou pan, ou  
 hétéro, ou omni, ou aucun autre terme.  
 Je suis moi et j'aime qui j'aime.

Mais qui est moi ?

Marie-Aude Murail me fissure le cœur, et c'est doux  
 Comme faire craquer une noix puis en découvrir le cervelas,  
 lui rendre ses nuances ivoires.  
 Je veux graver ces mots, alors je les numérise.  
 J'ai voulu acheter *Passage*  
 Mais il n'est plus nulle part  
 Nulle part sauf dans cette bibliothèque  
 Alors je numérise

J'ai commencé à réfléchir mon texte sur les millieux militants.  
 Pendant que je me lavais les cheveux.  
 Puis pendant que je les démêlais.  
 J'avance un peu.  
 Les phrases se nouaient et se dénouaient.  
 Il faut que je me lance  
 Je dois tirer sur un fil, et les mots viendront tout seuls, je ne  
 sais  
 Mais je ne sais pas quel fil  
 Et puis, j'ai la flemme



Au fait, j'ai toujours les cuisses acides  
Et j'ai peur pour mercredi

J'ai officiellement de l'eczéma  
des plaques jusqu'aux mains

Je me sens faible à l'idée d'y retourner demain  
Ça m'écrase les poumons

J'ai fait l'erreur d'enlever le mode avion de mon portable  
Au début c'était pour une raison, chercher quelque chose je  
crois

Et je me suis pris une avalanche de messages  
Alors j'ai dit un truc, facile à copier coller, pour dire que c'est  
pas la peine d'essayer de me joindre  
Ça m'a donné envie de vomir  
J'ai l'impression qu'on m'enfoncé un poing dans le ventre

Je me sens vide

Je ne sais plus comment je m'appelle

Neuf onze trente-sept cinq  
les nombre de messages en attente sur différentes applications  
Ça me fait peur

Tiens, j'ai oublié d'écrire aujourd'hui, et dans quarante-six minutes on sera demain

J'étais à l'heure en histoire  
J'ai foiré mon ds  
Mon acidité s'est déplacée dans mes bras  
J'ai eu envie de vomir toute la journée

Je n'aime pas les lettres d'explications  
Je devrais détruire toutes mes lettres, sauf celles d'amour  
J'ai déchiré cette lettre de reproche  
Ça fait joli tous ces lambeaux  
Et pourtant, ce déchirement m'aide à me rattacher à celle qui l'a écrit  
A mon amour de jour

Demain on est le vingt-trois  
Je suis à moitié terrorisée et à moitié blasée

Je suis tutrice, mais je n'ai pas de binôme  
Il faut croire que personne n'a besoin d'aide en philo, en art, et en littérature

J'ai mal aux doigts à force de tisser ces capsules vides de médicaments

J'ai anonymisé les radios

Ma prochaine installation se prépare

Je me suis fait la réflexion, ce matin, que je commence à avoir  
épuisé le motif des pilules- gélules monochromes

J'ai tout eu, comme forme et comme couleur

J'ai eu les mattes et les transparentes, les liquides et les  
poudres

Celles à moitié remplies

Maintenant , j'arrive à les avaler quatre par quatre

C'est pratique quand je suis en retard, le matin

J'ai recommencé à prendre du fer

J'aime pas porter des cartons à dessins

J'ai les bras trop courts

J'ai vu mon amour tempête

Iel m'apaise

Je veux faire des vitraux, avec mes radios

Il faut que je continue le mémoire de ma sœur

J'ai oublié de manger ce soir

J'ai les articulations rouillées

Morgane est jolie avec sa boucle en haut d'oreille, et ses  
cheveux retenus sur le côté par une pince

Elle est jolie d'asymétrie

Mais elle fait science de l'ingénieur

Je me demande si ses mots la rendront belle dans mes yeux

Les gens belles ont toujours un minimum de mots

Je déteste blesser les gens

Dans vingt-huit minutes on est demain

Et si le ciel me tombe sur la tête ?

Peu importe, j'ai philo, et je vois ma tempête

On est le vingt-trois  
Pour l'instant, néant  
J'ai dormi une heure de plus  
Manqué l'anglais

En philo, la fin du cours sur l'inconscient

Peut-être que les placebo, ça marche aussi en partie parce que  
c'est une délivrance que la douleur soit reconnue et entendue

Peut-être que ce soulagement suffit à éteindre certains  
symptômes

Je suis particulièrement sensible aux odeurs aujourd'hui

*Passage* circule, je crois, et ça me plaît  
Madame Boulnois m'a dit l'avoir lu

Je lui proposerais de lui prêter *Sauveur et fils*, cette après-midi,  
je crois

C'est essentiel je crois  
De faire circuler Marie-Aude Murail

Et puis c'est une manière très douce d'aborder la transidentité

Plus douce que *Passage*

J'ai oublié d'écrire la fin du jour hier

Je vais prendre de la mélatonine donc

J'aime mes amours , de jour et de tempête

Ael a mis un post-it sur la porte de mon immeuble

Iel m'a enlacée

Et je n'en peux plus de me demander qui je suis, ça me tord le ventre

J'ai terriblement peur de me taire

J'ai l'impression de ne plus exister quand c'est le cas

Peut-être que je ne suis que parole



En tout cas on est aujourd'hui, c'est dans une heure,  
l'anesthésie, l'implant

J'ai peur  
Le flacon est dans ma poche  
J'y vais avec Ilma  
C'est un loup Ilma

J'ai l'impression que partout on me demande d'être, sans cesse,  
toujours

Être écartelée, c'est tout ce à quoi je parviens

J'ai mon implant  
L'injection de l'anesthésiant était douloureuse  
Le reste non  
J'ai mon implant  
Dans une semaine j'enlève mon anneau

J'ai fini mon texte sur les milieux militants

J'ai peur  
J'ai deux moitiés de noms, celle voix-fausse et celle silence vrai  
Au fond je ne me sens appartenir à aucune pleinement

Mais en moi je le sais, que je m'appelle Ethel

Je ne sais pas qui je suis, je connais mon nom

Je m'ignore

Est-ce qu'un jour on sait ?

Je ne m'appelle pas Sabrina

Ça marche la mélatonine

Je viens de manquer de me prendre un échafaudage

Je suis en retard en littérature

Je suis tétanisée

Et les phrases coulent dans ma tête depuis des heures

Je suis incapable de les écrire

Je suis tétanisée

Cette sensation d'être d'entre deux vitres plus fort que jamais

Deux courants contraires m'entraînent, sans cesse

~L'obligation de bouger

Et je sens remuer mes muscles un par un

Je sens chaque mouvement

Soulever ma cage thoracique est devenu un effort

Déglutir

Je sens mon ventre creux

Mais l'idée de manger est pesante

~la gravité

Tout mon corps me hurle de m'écrouler, maintenant, à jamais

Attendre qu'on me retrouve et qu'on me prenne en charge

Mes muscles tremblent

Mon corps rêve de s'écrouler et de ne plus bouger

Et je sens mon corps se contracter  
Quelque chose de violent se joue

Ce midi, chaque pas, chaque mouvement était appesanti,  
atrophie

Et maintenant encore  
Des entraves de verre  
Comme je les brise ?  
Je coupe tous les fils qui me retiennent de la gravité

Ces courants contraires me guettent

Je suis persuadée que je fais exprès  
Que c'est de ma faute  
Que je n'ai seulement pas assez de volonté  
Après tout il suffirait de se forcer  
Un peu plus violemment non ?

Mon corps me hurle que non

Mais je suis persuadée de n'être qu'un manque de volonté

C'est vrai, aller au lycée c'est dur pour tout le monde et  
pourtant les autres le font  
Et je suis exactement comme tous les autres  
Tout ce qu'il me manque c'est leur volonté

Mais pourquoi j'ai mal tout le temps comme ça ?  
Pourquoi je suis en apnée à chaque fois que mes larmes  
montent, jusqu'à ce que je les lâche ?

Et peut-être que si j'arrête de respirer suffisamment  
 longtemps je tomberais naturellement évanouie  
 Et cette fois ce sera vrai  
 Ce sera pas l'absence de volonté  
 Et cette fois ce sera évident

Pourquoi je suis restée, 10 minutes, sur l'avant-dernière  
 marche de mon immeuble avant d'aller en histoire cette  
 aprem ?

Pourquoi est-ce que j'ai senti chaque pas, pourquoi est-  
 ce que j'ai failli tomber, comme si la dernière marche  
 n'existait plus pourquoi est-ce que je sombre encore  
 Pourquoi je vacille en marchant, pourquoi tout à l'heure je  
 suis restée figée les yeux sur le jet du lavabo, de plus en plus  
 glacial alors que je sentais de moins en moins mes doigts  
 Pourquoi je ne sens plus ma jambe  
 Pourquoi j'arrive à bouger mes doigts  
 Pourquoi je ne suis pas encore en contact avec le carrelage je  
 veux tomber il faut que je tombe je ne vais pas résister à la gravité  
 Je ne veux plus résister à la gravité pourquoi je n'arrive pas  
 à sortir à être à exister pourquoi je ne suis pas allée en art  
 pourquoi je n'avance pas pourquoi je ne suis pas allée à la  
 manif au flambeau pourquoi personne ne se rend compte  
 du vide sous moi en moi partout pourquoi je dis pas ça  
 peut-être que ça résoudrait tout qui voudra lire j'ai mal j'ai  
 peur je ne me relirai pas je ne sens plus ma jambe il faut  
 que j'aille jusqu'à la salle de bain pour mon traitement  
 tout ma jambe fournille j'ai mal j'ai mal j'ai mal il faut que  
 je prenne mon traitement ensuite je peux m'effondrer  
 Chaque mouvement sensation d'être inconsistante je

suis terrorisée quand est-ce que je touche le sol je tanguer  
 Si j'écris c'est que ce que je ressens n'est pas vrai J'arrive encore  
 à bouger mes doigts si j' écris c'est que je mens si j' écris c'est  
 que j'ai la volonté d'écrire pourquoi je n'ai pas la volonté de  
 bouger les autres muscles et mon traitement si j'écris c'est que  
 la douleur n'existe pas écrire c'est mentir et c'est aller encore  
 Mes doigts fourmillent je suis en hyper ventilation je  
 passe la porte je marche si je fais ça c'est que je vais bien  
 J'allume la lumière  
 Je ferme la porte  
 Je rouvre la porte  
 Et mon traitement et demain demain j'ai sport demain  
 je vois mon amour demain je dois avoir de la volonté  
 demain j'aurai de la volonté pourquoi pas ce soir pourquoi  
 je suis pas foutue d'y arriver ça y est l'eau coule traitement  
 Presque creme traitement et je m'effondre il faut que je  
 demande de l'aide pourquoi je suis suis pas foutue de  
 demander de l'aide il faut que je demande de l'aide si je  
 demande de l'aide ça ira mieux en surface et personne verra  
 que je suis détruite j'ai mal aux articulations traitement et je  
 m'effondre j'ai besoin d'aide et si c'est mon implant qui fait ça

Je m'effondre bientôt

Carrelage



Aujourd'hui,  
J'ai dormi  
Ma mère m'avait retrouvé sur le carrelage  
Et elle m'avait parlé, ramené dans mon lit  
Elle m'a lu  
Elle comprend je crois

J'ai dormi donc

Puis j'ai vu mon amour tempête  
Le marché de Noël, le jus de pomme chaud aux agrumes  
Sa peau  
J'ai dormi dans ses bras  
Je n'ai pas réussi à aller en art, je dormais

J'ai enlevé mon bandage  
C'est juste un petit cratère rosé  
Je n'ose pas encore toucher  
J'ai peur  
De sentir l'implant

C'est le dernier jour où j'écris ici

J'ai essayé d'aller danser  
Quelques dizaines de mètres avant la porte, je me suis figée  
J'étais incapable de bouger  
Le poids sur la respiration

L'alternance apnée - hyperventilation  
Les trams qui passent  
J'ai dû en voir beaucoup  
Plus d'une dizaine  
Et l'enchaînement des phares  
Lumière chaude - Lumière froide  
Le croisement, les phares derrière les vitres du tram, droit  
devant moi  
L'incapacité du moindre mouvement - sauf les larmes  
C'est fou, une larme, comme ça passe de brûlant à glacé  
Je dois avoir le visage très salé  
Les lampadaires au bout de la rue  
Cette brune qui s'arrête à quelques mètres de moi, puis repart  
Ce père et son enfant, le cartable à la main  
C'est très carré un cartable  
Cette fille de mon cours de danse qui se retourne trois fois,  
pour me regarder  
-elle m'a reconnue  
Je suis incapable de bouger

Pourtant il suffirait d'un peu de volonté  
Mais j'égrène les minutes et les passages de tram  
Ça fera bientôt une demi heure  
Le froid me ronge  
Il faut que je bouge  
Où ? Comment ?  
Par quoi commencer ? Et je sens la tension dans chacun de  
mes muscles  
Je ne bouge pas

Lentement, je me focalise sur mon genou droit  
Il me faut une pliure  
Plier le genoux droit  
Je mobilise mes muscles  
Ils grincent  
Et le genou lâche en opposé à la crispation

J'ai un genou plié

L'autre, maintenant  
Et lentement il ploie

Je me retourne, fixe une fissure  
Je suis essoufflée  
Les yeux aux sol  
La fissure  
La recouvrir de mes pieds  
L'un  
Puis l'autre  
Je vais m'effondrer  
- Non, je tiens -  
Mes mouvements se lient  
Un passage piéton  
J'ai peur, je suis lente,  
Noir, blanc, noir, blanc, noir  
Plus de fissure à suivre  
Je pose le pied sur un entre deux - noir blanc  
Je m'accroche au trottoir  
Mes doigts bougent  
J'appelle ma sœur

Je parviens à rentrer

J'ai peur, ma mère est épuisée, je ne peux rien faire

Elle ne peut rien faire, pour que soudainement j'aille mieux  
Je ne peux rien faire pour que soudainement elle n'angoisse plus

Je vais mal et quoi que je fasse, je ferai mal

Je suis fatiguée, de décevoir encore  
Et de décevoir ma prof de danse, d'art, de sport, ma mère, ces gens autour de moi

Je n'ai envie de rien, pas même de ne rien faire  
L'idée d'une quelconque action, tant que je pense, m'écoeure

Je ne peux pas me dire que c'est le confinement, que c'est parce que je suis mineure -et n'ai pas suffisamment de droits-, je ne peux pas dire que c'est parce que je n'ai pas encore rencontré les bons environnements

Je suis terrorisée, incapable de vivre le groupe

Et même lorsque j'essaye de composer des groupes, je m'en exclus

Je ne sais pas, je ne sais plus, ou je n'ai jamais su

Je suis incapable du groupe

J'ai peur

Je me sens seule

Je n'ai plus d'envie, plus de colère,

Je n'ai plus qu'un corps et il ne veut plus



Il faut croire que je n'avais pas compris  
qu'une semaine ne faisait pas 8 jours

*Un coup de dés, jamais, n'abolira le hasard.*

Faute de dés, une perle carrée, noire, en verre

J'écoute le mal armé

Je lance une première fois ; un

deuxième fois, face lisse

On voit la trace de doigts sur la perle de verre noir

Je n'arrive plus à écrire, alors j'écoute ma larme

La passe-miroirs disait *scelle tes charmes*

Je n'arrive plus à écrire - perdue en emphase - faux

En fait, j'ai perdu ma graphorrhée. Comme on perd ses clefs

Les mots stoppent ou coulent en pâté, mon stylo bille  
débloque

| mais ce ne sont que mes doigts, de la pulpe ; pas de caillot  
dans mon sang, juste dans mon encre

Et encore l'emphase de mes treize ans grotesque-lourde

J'ai découvert tout récemment le point-virgule, il va finir en avalanche

Je n'ai jamais su maîtriser mes ponctuations

*Mais, sans mon jeu de pendule, Les mots, tels des  
sommambules, Ne feraient que se heurter.*

Au fond, peut-être un patchwork des mots des autres

Donc.

Je n'ai plus les mots, et la colère d'Annie Ernaux

Tu vas voir que c'est quand je vais commencer à écrire  
-que je les ai perdus-  
que je vais les retrouver

Viens, on trace

Je suis pas sûre de savoir dénoncer comme Annie Ernaux

Je suis même pas sûre de savoir mettre en mots la révolte

Même pas sûre de l'injustice, même pas  
sûre de livrer, même pas sûre de positions

Certainement pas sûre de témoigner :

- *Attester; donner des preuves tangibles de la réalité, de la vérité ou de la véracité d'une chose.* -

C'est dur la révolte, sans certitude

Alors je vais tracer

Tout ce que je peux faire c'est tracer

En anglais, calque ça se dit tracing paper, papier-trace

faire trace, tracer

Imprimer dans un calque,  
par le prisme de sens, sensation, sensibilités,  
Un événement, une douleur, un goût

Imprimer dans mon calque

Construire ma perception des mondes, de moi, et l'autre

Imprimer le cadre-calque dans lequel j'évolue

En résumé :

si le monde est en papier mâché, chaque bidule vivant (et je refuse de définir vivant) évolue sur son calque. Et tout ce qui permet au bidule percevoir le monde, tous ses sens, toutes ses interprétations, même celles qu'il voit pas, c'est tracer.

Iul interprète dans son calque ce que les autres expriment dans le leur. Il trace dans son monde ce que les autres tracent dans le leur. Donc pas de transfert, de contact possible entre le bidule, et les autres bidules. Moi, je suis un bidule qui a beaucoup de mal à accepter d'être le seul bidule sur mon calque. Et j'ai beau tracer tout ce que je peux, je n'arrive pas à communiquer aux autres bidules, pas correctement ou profondément. Parce que ce que je trace, ils le retracent dans leur calque, rien qu'en écoutant. Je me sens seule. Pendant longtemps j'ai voulu déchirer mon calque. Toujours un peu parfois. Bref, je suis une bidule, et je trace.

Exemple: -trace du silence d'autrui-

Je suis inquiète quand ton silence me regarde,  
Je suis inquiète face aux yeux que je lui esquisse, face aux  
regards que je lui insuffle  
Je suis inquiète face à ton silence, que je transforme en Golem,  
et dans cette argile blanche, je sculpte mon appréhension  
Je suis inquiète face à la forme de ton silence quand il comble  
mes tympans,  
Cauchemar

Donc, je trace.

-un peu trop long, comme incipit-  
 -un peu trop moi,  
 Pas assez Annie-

*Are you okay Annie ?*

C'était un moment frais, lumineux et gris,  
 C'était le détour pour revenir de chez ma psy,

Les deux fleuristes, le magasin de porcelaine, le bouquiniste

Et le magasin de perles

C'était sensé être juste un regard, un coup d'œil sur la vitrine,  
 -peut-être me tenter, rentrer, dépenser-  
 Ça faisait longtemps, que je n'étais pas entrée  
 Quelques semaines au moins, quelques mois peut-être

Mais en fait il n'y avait pas de vitrine  
 Juste un énorme vide, et une petite note

La fermeture, fin du rêve  
 Trêve ?

C'était une parenthèse,

Il y avait des poissons rouges dans l'arrière-boutique

Il y avait des paniers en osier ou on pouvait plonger la main et la sentir engloutie par le froid subtil du contact du verre

Il y avait l'impression de voir fourmiller toute la richesse de forme, de matière et de couleur qu'on peut faire tenir dans un espace entre 5 et 0,2 centimètres

Et puis, c'était stable

C'était l'assurance de trouver ce qu'il faut pour matérialiser une idée

C'était la certitude de trouver le calme dans l'abondance de possible

Je ne me souviens pas de la sensation de ne pas connaître cet endroit

Pourtant ce que je peux décrire, c'est la douleur de sa disparition - sa présence en creux

Et la manière dont cette douleur s'est sculptée, au fil des passages

D'abord le départ des perles,

- un trou dans le plexus solaire

celui des meubles,

- une série de photos volées

les revêtements des murs, la mise à vif de la structure, et le vide une fois que tout est fait

- les larmes, ni sèches si scellées

J'ai très peur, de la reconstruction

Du remplacement

Si cet endroit n'existe plus c'est que, vraiment, plus rien n'est stable

Je suis désemparée

J'ai peur

Je suis en colère contre l'instabilité du monde

J'aimerais me révolter, contre ça

Chaque fois que je passe devant ce vide, je pleure

Mais je trace

-là, je trace-

Et c'est colère contre sens

Peut-être les propriétaires ont mis fin sereinement à ce chapitre

Du coup j'ai mis un message sur un site moche qui regroupe les boutiques de Grenoble, peut-être qu'il ne sera jamais vu

Peut-être le commentaire sur le site d'une boutique disparue is  
the new lettre perdue.

Mais un avion de l'aéropostale planté dans un glacier, ça a quand même plus de classe qu'une erreur mail pour destinataire inexistant.



Je ne sais pas si j'ai des préférences ou des fétiches uniques  
Je les crois multiples, alors le choix est dur  
*-mais à Champollion, on a pas peur du mot « sélection »-*

*Passage* me fuit, depuis février deux mille vingt

J'aurais pu mettre le mail que j'avais écrit, à Marie-Aude Murail, mais ma graphorrhée était très très très étendue. Elle l'est encore, mais c'était pire. Et mes phrases se terminaient continuellement par trois petits points - j'aurais pu en faire un sautoir en perles, de tous ces petits points.

J'aime pas mon écriture emphasée, pleine de trois petits points Marie-Aude Murail aussi, elle mettait plein de points d'exclamation et de parenthèses. Avant.

Elle l'a dit un jour au salon du livre de Grenoble.

La seule fois où je l'ai rencontrée

Je n'ai même pas pu lui faire dédicacer un livre

C'est là que j'ai acheté *Oh boy*.

C'est après que j'ai commencé à lire tout ce qu'il y avait d'elle à la bibliothèque.

Tout ce qu'il y avait à la bibliothèque pour enfants

En fait je la connais depuis toujours, avec les *J'aime lire*

C'est plus tard que j'ai découvert *Passage*

Quand j'ai commencé à aller à la grande bibliothèque.

Quand j'ai commencé à mettre des mots dans les livres.

J'avais envie de provoquer des rencontres.

Au début j'avais envie de le lire, mais j'étais pas très pressé.  
 Il n'avait pas une tête classique de livre de Marie-Aude Murail.

Au dos de ses livres d'habitude c'est une histoire qui donne envie de savoir la suite.

Mais *Passage* c'est plus une recherche. Je crois.

Une recherche sur elle.

Un livre qui n'a pas été écrit comme un livre qui veut être lu.

C'est un livre qui servait à être écrit.

Je crois.

Suffisant à lui-même.

Pas d'autre intention que d'être écrit.

Pas écrit pour. Ni même écrit pour soi. Être écrit.

Je crois.

Quand j'ai fini de lire *Passage*, j'avais pris la gifle littéraire de ma vie

Peut-être j'aurai des coups de poings, des coup de pieds, des coups de main ou des coups de cœur

Mais *Passage* est et restera la seule gifle

Après, je n'ai eu qu'un désir, avoir l'objet *Passage*, pouvoir le lire encore et encore, l'user, l'épuiser.

*Passage*, c'était ne plus être seule.

Donc j'ai écrit, cherché une édition, mais il n'y en avait plus une, nulle part. Juste celle de la bibliothèque pour grands.

Passage avait fui

Marie-Aude Murail m'a répondu

*« Ouvrir sa grande gueule de petite fille. Voilà une trouvaille ! Oui, j'ai escamoté Passage. J'ai dû trouver que c'était peu compatible avec ma carrière d'écrivain jeunesse. Ou bien je n'arrivais pas à concilier ce qui y trans-parait et la maman lambda que j'étais aussi. J'ai moins de problèmes avec ça désormais. J'accepte d'être multiple et déconcertante. Comme vous probablement. Continuez de lire d'écrire de réfléchir de créer. Sans doute mon encouragement est superflu. Mais gardez-le quand même dans un coin de la tête. »*

Marie-Aude, me permettez-vous ?

Marie-Aude, me pardonneriez-vous ?

Je vais rattraper celui qui me fuit

Je vais le rattraper et en faire un objet,

Me pardonneriez-vous ?

Je veux lire une permission dans vos mots

Me permettez-vous ?

celui que je vole et qui fuit, qui m'échappe, celui qui me forge,  
celui me trans-forme et console quand j'égrène les pages et que  
mes jours s'égrènent

idée qui fuit l'objet où se poser - les mots manquant de papier

Mais chaque fois que je décide d'écrire, je dois lutter contre la honte et j'écris d'abord tout petit, couvrant mes feuilles de signes trapus, courtauds. Une voix me dit qu'il y a plus urgent à faire, que je n'ai rien d'intéressant à écrire, que tout est déjà dans les livres et que les hommes meurent. Je n'ai pas le droit d'écrire. C'est chaque fois la mer à avaler. C'est chaque fois la montagne à soulever. Et la voix me dit : tant d'efforts pour rien !

Ce que je fais est nul, ce que je suis est nul, ce que j'atteins est nul. L'essentiel est hors de ma portée. L'essentiel m'est tenu caché. J'ai toujours voulu voir ce qu'on me cache. Ce que je veux est derrière la porte.

Mais il y a une autre voix en moi, une voix à laquelle j'ai toujours mis une sourdine, car si on l'entendait, on ne m'aimerait plus. Cette voix me dit : ils sont encore plus nuls que toi !

Le mépris, l'insidieux mépris s'est infiltré en moi, dès que m'est venue la conscience, et l'orgueil, l'outrageant orgueil, a grandi en même temps que moi. Mais tenu si reclus, si celés que personne ne l'a vu comme je le vois. Le mépris et l'orgueil sont ma douleur intime et délicate. Mégalo, en douce, mégalo. Vos gueules ! J'ai le droit.

L'orgueil et le mépris m'ont fait la vie sauve quand on me piétinait la face.

Celui que j'ai sculpté de creux  
Mon carton,  
Celui d'une chaise, mais mon carton

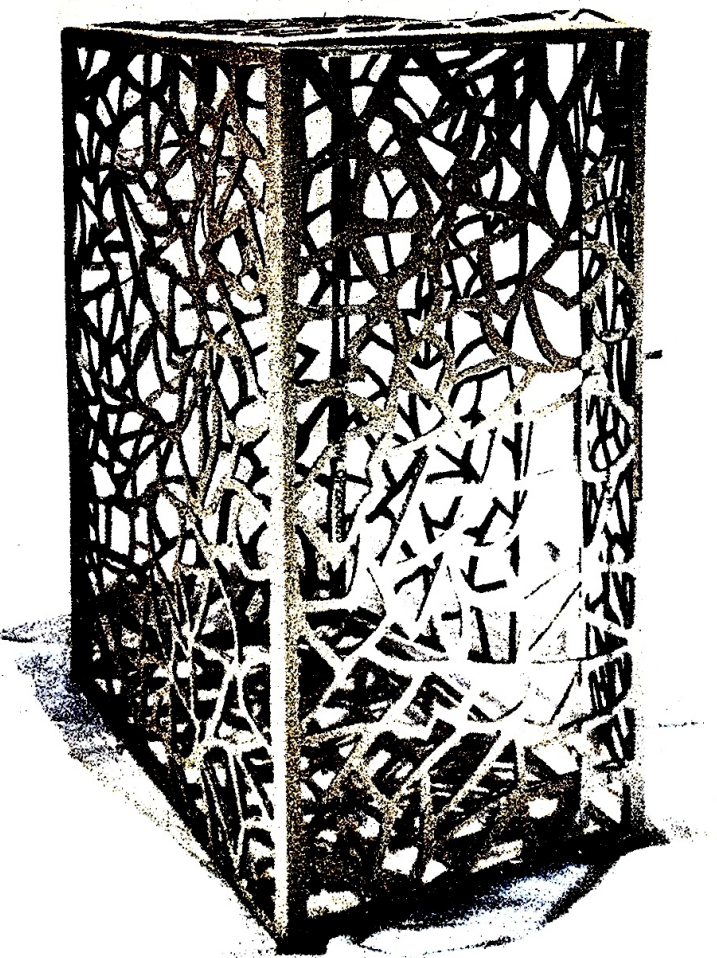
Je suis entrée dedans, et je l'ai lacéré consciencieusement  
Mon carton

Il était rien, j'ai enlevé des choses, et il est devenu quelque  
chose  
Mon carton

En tout, cent quatre-vingt mille secondes  
Ou un peu plus,  
Mon carton-cage

M'enfermer et sculpter des fenêtres

objet qui est, qui vide d'idée - le carton, suffisant après vidange



Und es gibt ihren Augen, Himmel

Et il y a le Rimmel qui coule de ses yeux ciels

Elle a une capacité d'appréhension de moi, ma sœur  
Je crois qu'elle aime profondément l'humain  
Je crois qu'on est très très complémentaire  
Elle est vert

Parfois, elle a été, est, et sera l'image que je me fais de l'illusion  
d'une oasis dans une vie urbaine. Les oasis, dans les fictions,  
c'est le mirage qu'on arrive jamais à rattraper, peu importe  
combien on marche. Soit l'oasis se brouille, soit elle avance  
aussi.

Ma sœur c'est parfois l'oasis. Elle est à sept ans de marche, cette  
oasis. Alors je serai toujours en retard. Quand j'ai fait mon  
entrée en sixième, j'étais en retard, je ne savais pas faire mes  
comptes ni trouver un appartement, et je prévoyais mon avenir  
sur les quinze prochaines années, surtout pour mes études.  
Aujourd'hui l'oasis c'est éloigné : je n'ai pas de stage, je n'ai posé  
aucun pied dans le monde de la vie active, je ne sais pas vivre  
seule. Mais je le vis plus sainement qu'avant. Mais j'ai quand  
même rattrapé quelques années, j'ai fait mon premier burn out.  
Plus souvent, ma sœur n'est pas l'oasis, mais un regard  
bienveillant.

Je crois qu'elle comprend beaucoup de choses, mais qu'elle  
attend des moments précis pour les dire  
Je crois qu'elle a des facettes que j'ignore, d'autres qu'elle me  
laisse découvrir et d'autres que je connais  
Et j'aime beaucoup ces trois états, gazeux, sublimation, solide

C'est une planète gazeuse ma sœur,  
avec plein de satellites solides



Eczéma exila exilé elixir ellipse existence

Et elle me connaît donc  
Ça m'étonne beaucoup, toujours, de le constater  
Elle me connaît sur des choses que je ne suis pas sûre d'avoir  
conscientisé.

Et cette chanson donc

Elle me l'a suggéré, je l'ai enregistré, et je l'ai oublié

Et puis un jour, il y a quelques mois, j'ai cru la découvrir

Quand on en a parlé, ma sœur m'a dit qu'elle lui avait  
vraiment fait penser à moi, cette chanson

Je ne sais pas si elle sait, mais j'ai eu des larmes d'intensité  
quand je l'ai su

There was an emptiness  
I think you met me at a strange time and you anchored me  
I felt anonymous  
And you were someone who reminded me who I used to be  
It had to break, I had to go  
'Cause it took me walking away to really know  
I love who I see looking at me  
In the mirror,  
Nothing compares to the feeling right there  
I needed loneliness to know there's nothing  
That I can't turn into confidence  
I couldn't play pretend  
And I'm sorry that you had to pay the consequences,  
I-I just fell in love with the person in the mirror

C'était vide, il y avait ce vide  
Tu m'as rencontrée je crois, à un moment étrange - tu m'a  
ancrée-  
Je me sentais sans noms  
Et tu étais là, ramenant celle que j'étais usée d'être  
Ça a cassé, ça le devait -j'ai dû partir, il le fallait  
Parce que j'ai dû fuir pour savoir  
J'aime ce regard  
Dans le miroir  
Rien n'égale ce sentiment  
Je devais être seule pour le comprendre : il n'y a rien que je ne  
peux transformer en confiance  
Je ne pouvais plus faire semblant  
Je suis désolée que tu en aies payé les conséquences,  
Je suis tombée amoureuse,  
De moi, dans le miroir

C'est une traduction qui est sûrement mauvaise d'un point de vue linguistique, mais elle est juste, par mon prisme sensible.

Alors, cette chanson, ces paroles, pourquoi, comment, quand,  
qui, genre, type, thème, registre

Je ne sais plus qui je suis

I felt anonymous

Je me sentais sans noms,  
Et tiraillée entre moi -vraiment, ce qui sonne juste et ce qui  
résonne- et ce que j'ai appris à être  
Et je me sens sans noms  
Silencieux Ethel,  
qui commence à peine à retentir et qui me fait honte  
-suis-je vraiment légitime ?-  
Silencieux, mais qui a les bonnes couleurs,  
Éthel c'est bleu glacier  
Et ethel, c'est moi, je le sens, ça marche

Mais c'est aussi une sonorité aux allures de caprice - le  
changement ça ressemble souvent à un caprice non ?  
Et ethel n'est pas rejet, comment le faire savoir ?  
Ethel n'est pas rejet de mes parents, de leur amour, de leur  
apprentissage, ethel n'est pas rejet d'Audrey Hepburn, ethel  
n'est pas rejet d'amour, ethel, c'est moi.  
C'est pas quelqu'un de nouveau

On m'a dit, quand j'ai annoncé mon prénom,

On m'a dit, « je croyais te connaître »

Mais, tu me connais, s'il te plaît, n'arrête pas de me connaître pour quelques sonorités, je suis ethel depuis peu pour tes oreilles, mais je le suis depuis longtemps, dans ma tête : un an et quart pour ethel exactement, quatre ans pour les prénoms avec des e et des l, dix-sept ans pour le sentiment que mon prénom original n'est pas moi.

Je n'ai jamais été à l'aise avec Sabrina  
Mais avant, je ne savais juste pas par quoi le remplacer

C'est beau, Sabrina, mais ce n'est terriblement pas moi

C'est rouge-rose les a, et les n  
Et c'est jaune, les r,  
Alors ce prénom il est orange rosée

Et c'est beau  
Mais ce n'est pas moi

Et puis, je crois qu'il y a aussi quelque chose de prétentieux,  
que je n'assume pas complètement - j'ai envie de marquer mon  
changement

Ne plus être celle qui est harcelée, celle qui essaye de se  
faire accepter, celle qui veut que tout le monde l'aime,  
désespérément

Aussi, Sabrina, c'est être une fille

Et puis, être Ethel-moi, et me couper les cheveux, c'est une  
dynamique commune je crois

Mais j'ai peur, très très peur, qu'on me renvoie au ridicule

Ce nom, c'est comme ma voix et c'est comme les mots

Quand j'étais petite, que je croyais qu'on m'entendait pas, je  
chantais, (mal, mais bon) et mon père bossait, alors il me  
disait de me taire

Et donc j'ai enterré ma voix, par peur qu'on me renvoie à ce  
sentiment de honte, d'être un enfant

Quand j'ai redécouvert mes mots je les ai enterrés

Et maintenant que j'ai ce mot, ce nom, j'ai énormément de  
mal à le faire sortir

Parce que j'ai peur qu'on le prenne comme un propos  
d'enfant

Peut être aussi que j'ai caché ma voix et mes mots, et que  
je cache encore ma voix parce qu'ils ne sont ou n'étaient  
pas bons : je n'étais pas en recherche de qualité, mais  
d'expression et de réappropriation de l'espace sonore

Et j'ai horreur de l'absence de qualité

Alors j'ai honte de cette recherche

J'ai toujours eu du mal avec le fait de ne pas réussir  
instantanément, apparemment

Peut-être que ça veut dire que je ne me sens toujours pas légitime dans ma trans identité. Comme je ne me sens pas légitime dans l'espace sonore, et comme je ne me sens pas légitime dans le partage de mots. Ce n'est pas que je n'ai pas envie, c'est que j'ai peur.

- J'écris beaucoup trop et puis. J'ai des tics d'écriture.  
Ça m'énerve. -

Et puis, il y a l'autre dimension de la chanson

L'amour de soi.

Quand j'étais en seconde, je me suis écrit une déclaration de paix.

Puis une tentative de déclaration d'amour, en première

Maintenant je crois que l'amour de soi n'est pas pérenne

Et ça fait peur, c'est terrorisant, les gens changent, je change

Si ce n'était pas le cas, je détesterais tout

Comme c'est le cas, je suis terrorisée

Mais je sais que c'est possible,

Et j'entrevois une brèche.

Je ne sais pas exactement qui c'est, mais j'aime qui je vois dans le miroir

J'ai entendu, je ne sais plus où, qu'on est pas une personne  
pour toujours

Et ce constat me fait du bien je crois

Je n'ai pas à savoir maintenant qui je suis et qui je suis, de  
manière exhaustive.

J'ai l'impression qu'on me le demande, beaucoup, partout, tout  
le temps

Mais j'ai le droit de me tromper peut-être

au fond, il faut bien que je fasse des erreurs de jeunesse, pour  
que je puisse en rire un jour

L'effet ne sera peut-être pas magique, j'aurais probablement  
toujours peur, de sortir, des gens, de n'être pas assez, d'être  
vide

Mais pour l'instant,

Constat :

Je suis qui je crois être pour une durée indéterminée,  
et j'ai le droit

Je ne suis pas moins moi de ne pas savoir qui je suis,

Puis qu'être moi, c'est être sereine



Que faire si je deviens accro au partage de mots ?

je.....déborde.....de .....pages

96-05.....	D'après moi
94-07.....	D'après elleux
90-11.....	Description
86-15.....	Image - avant
83-18.....	J'aime :
82-19.....	Je n'aime pas :
80-21.....	Erreurs à refaire
78-23.....	Souvenirs à la chaîne
76-25.....	Souvenirs - scène
72-29.....	Je n'écrirai pas
69-32.....	Ensemble d'heures n°un
65-36.....	Ensemble d'heures n°deux
61-40.....	Ensemble d'heures n°trois
56-45.....	Ensemble d'heures n°quatre
53-48.....	Ensemble d'heures n°cinq
50-51.....	Ensemble d'heures n°six
48-53.....	Ensemble d'heures n°sept
43-58.....	Ensemble d'heures n°huit
36-65.....	C'est dur la révolte, sans certitude
25-76.....	celui qui fuit ; celui que je sculpte
18-83.....	Adelphe
15-86.....	Paroles

J'ai confiance, ne me déçois pas, grandis,  
apprends de mes erreurs  
Construis notre Babel, je nous en sais capable,  
Je crois en nous, tu auras mal  
Mais tu construiras notre Babel, et le chantier sera beau,  
et on en sera belles, perchées sur les grues,  
au-dessus des travaux, au dessus du vide  
Je crois en nous

